

BULLETIN DE LA FRATERNITE DIACONALE

N° 20 - Janvier 2019

Bonne année !

**Voici le premier numéro depuis la mise en place de l'organisation en quatre territoires.
Vos suggestions, propositions et commentaires sur ce bulletin seront les bienvenus....**

P1 : Informations.

P2 : Rencontres des fraternités territoriales.

P3 : Echos de la retraite diocésaine.

Informations

➤ **Rencontre Prêtres et diacres le 29 janvier**

Vous êtes invités à une soirée inédite au Domaine Lyon Saint Joseph pour un temps fraternel **mardi 29 janvier de 18h précises à 21h15.**

Nous commencerons cette soirée par les vêpres suivies d'une catéchèse du cardinal sur le « service ».

Un buffet dînatoire vous sera proposé pour prolonger nos échanges.

Inscription sur le doodle : <https://doodle.com/poll/mrw97wapza5ni7tq>

➤ **Semaine diocésaine de formation, du 5 au 9 février, au DLSJ.**

La sainteté, le plus beau visage de l'Eglise

La semaine de formation, destinée à tous les acteurs pastoraux du diocèse, aura lieu du lundi 11 au jeudi 14 février au Domaine Lyon Saint-Joseph

➤ **Retraite pour diacres et leurs épouses du dimanche 24 février 2019 (18h) au samedi 2 mars 2019 (9h) au Châtelard**

Temps fort spirituel permettant de relire sa vie et sa mission de diacre et d'épouse de diacre en ouvrant des pistes nouvelles. Selon une démarche s'inspirant de la spiritualité ignatienne, en partant du point où en est chaque personne.

Martine Mertzweiller nous fait savoir que le couvent des Carmes de Gerland accepte d'être un lieu de ressourcement spirituel et de rencontres (contact : frère Angelo-Marie).

➤ ***Week-end proposé par le réseau St Laurent***

pour les diacres et leurs épouses du 1er mars au 3 mars ; il sera animé par 2 diacres du Réseau St Laurent : Pierre Davienne (Sappel) et Gilles Rebèche (Diaconie du Var)
Contact rsl.diacres@gmail.com

➤ ***Ordinations diaconales : samedi 22 juin à 10 H. à la Cathédrale.***

Soyons nombreux à entourer les 3 ordinands potentiels. Le choix du matin évite la concurrence avec les célébrations de mariages !

➤ ***Retraite/Récollecion diocésaine : du vendredi 8 au dimanche 10 novembre au Domaine Lyon St Joseph.***

Prenez note de la date. Nous en reparlerons....

Rencontres des fraternités territoriales

- **Lyon Est**, trois fraternités se réunissent
Une avec Jacques et Michèle Gassin. Prochaine rencontre : le 21 janvier
Une deuxième se réunit les 5 mars et 7 mai
Une troisième se réunit les 28 janvier, 11 avril et 6 juin
- **Rhône Vert** : samedi 11 mai de 9h30 à 13h à la maison Saint-Joseph
- **Roannais** :
Lundi 14 Janvier 2019
Lundi 25 Mars 2019
Lundi 13 Mai 2019
Dimanche 30 Juin 2019
- **Lyon Ouest** : le 28 mars avec Xavier Grillon de 17h45 à 21h30 au Domaine Lyon Saint Joseph

Echos de la retraite diocésaine des 23, 24 et 25 novembre 2018



Merci Adel pour la photo ! Combien de noms saurez-vous mettre sur ces visages ?

C'est le père Emmanuel Gobilliard, Evêque auxiliaire de Lyon, qui nous a accompagnés durant ces trois jours. Nous le remercions vivement. Nous étions nombreux : quelle joie ! Le thème retenu était inspiré par le temps liturgique (Solennité du Christ Roi de l'Univers) : « Il est l'agneau et le pasteur, il est le roi, le serviteur ». Que nous avons chanté (on peut écouter le chant se trouve sur You tube : <https://www.youtube.com/watch?v=B6fPrvfRgTU>)

Voici les notes prises qui ne disent pas la force émotionnelle des exemples personnels racontés par le père Gobilliard notamment lorsqu'il était aumônier d'un hôpital de sidéens à Rome.

1- De retour du synode pour les jeunes, la foi et le discernement vocationnel

Mgr Gobilliard revient du synode marqué par :

- La bouleversante figure du pape François : sa prière, son humilité, son autorité de service qui n'a pas peur, sa liberté.
- La qualité du travail réalisé : la rédaction des propositions n'a pas visé le consensus le plus large mais la formulation la plus forte
- L'impertinence des jeunes : donner le droit de vote aux supérieures majeures de congrégations féminines
- La dimension synodale (François digne successeur de Paul VI)

2- Le Christ pasteur

A- Le Christ est pasteur en devenant serviteur. Ce n'est pas une posture, il ne tient pas un « rôle » de pasteur.

Chacun de nous est un mauvais pasteur au sens d'Ezéchiel 34 : il n'y a qu'un seul pasteur, le Christ. Le mauvais pasteur est pasteur pour soi-même. Voir les commentaires de saint Augustin sur Ez 34.

Être pasteur, pour nous, c'est être serviteur de l'unique pasteur.

Quelques références : Jn10 ; Jn 21 ; 1P2,21-25 ; Mc 8-10 ; Is 52,13-53,12 ;

Le Pasteur selon Jésus (Jn 10) est celui qui :

- *Suscite l'écoute* par l'enseignement, la prédication (« elles écoutent ma voix »)
- *Appelle chacun par son nom* : la charité est à l'œuvre. Chercher la rencontre personnelle. Voir l'apostrophe du pape demandant à ne pas « réduire » les personnes à un adjectif comme « les divorcés » ou les « homosexuels ».

Le Bon pasteur est :

- Prophète : il enseigne mais en cœur à cœur, il marche avec ses brebis, la relation est vitale ;
- Roi : il passe devant et les brebis le suivent ; elles sortent de l'enclos et prennent le risque mais lui les accompagne. Il les guide sans créer une dépendance comme le ferait un mercenaire, un gourou.
- Prêtre : il livre sa vie en offrande de soi au Père et aux autres. Le vrai berger livre sa vie ; c'est là que le mercenaire ne reste plus et s'enfuit.

Par le baptême, nous sommes associés au berger dans ces trois dimensions. Il nous est proposé de participer à la mission de Jésus en livrant notre vie. On peut faire illusion comme pasteur sauf dans le don de notre vie.

La finalité du pasteur : constituer un seul troupeau. L'Unité. (Jn 10,16)

B- Quatre situations d'évangélisation

Au cours de la retraite, Mgr Gobilliard a repris la rencontre avec la Samaritaine et avec Zachée. Faute de temps, il n'a pas repris les deux autres. Voir document) qu'a diffusé Véronique Vadot le 2 janvier. Se trouve sur l'Extranet du diocèse (Vicaires généraux/ Mardi de saint Joseph).

C- Comment être pasteur

Jn 21 : LE PECHE et LA MISERICORDE

Comme Pierre après son reniement, notre tâche pastorale s'enracine dans notre conscience de n'en être pas digne. (Rappel du sens des verbes grecs Philein /agapein). Jésus ne fonde pas la mission sur les aptitudes.

La faute (la trahison) devient le fondement de notre attitude de pasteur. L'obéissance, c'est choisir de marcher humblement et fidèlement avec Jésus. Noter que le terme « pastoral » n'est jamais utilisé dans le NT.

1P2, 22-25

Jésus présenté comme le serviteur souffrant : le pasteur partage le sort de ses brebis

« Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pêcheurs. » Mt9,13

Notre besoin d'être sauvé apparaît en regardant notre humanité :

- Peur de ne pas être aimé
- Peur de mourir

(Témoignage de l'expérience personnelle d'une opération de la jambe sans anesthésie)

Nous ne voyons pas les marques d'amour de Dieu, nous refusons cet amour « esprits lents à comprendre ». Comme les hébreux dans le désert (serpent de bronze), nous devons renoncer à devenir des saints. Nous avons à aimer gratuitement en confiance. Le serpent brûlant est l'image du péché qui me détourne de Dieu et c'est le cri qui sauve. Moïse pasteur « enrichit » la prière du peuple. Le serpent dressé nous retourne vers Dieu car tout est grâce. Ce n'est pas Dieu qui envoie les serpents mortels, les souffrances !

Quelle est la blessure de mon cœur ? C'est là dans cette blessure que Jésus construit l'Eglise. Si ma blessure est offerte. « Dans tes blessures, nous sommes sauvés. »

Trouver dans ce serpent brûlant une guérison, une fécondité, une vie nouvelle.

Jésus pardonne en se donnant lui-même : cela évite de se regarder et de se focaliser sur notre faute, notre blessure.

Jésus consent à guérir car il nous sait faible. Jésus guérit un autre pour que quelque chose s'accomplisse en moi (qui lit le récit de la guérison), pour que le mystère pascal s'accomplisse. Accomplissement, mot qui dit « résurrection ». Jésus miséricordieux plus que thaumaturge.

Mystère de la souffrance qui ouvre à la compassion et permet de prononcer les Béatitudes. Bienheureux ceux qui pleurent comme Jésus a pleuré. Pleurer de la souffrance des autres, sortir de soi pour s'ouvrir à l'autre. Mystère de la charité : non pas choisir de ne pas souffrir, mais choisir d'aimer. Le préalable aux Béatitudes, c'est de sortir de soi. Voir Saint Paul qui écrit « je trouve ma joie dans mes souffrances » (que je souffre pour vous). Le Fils est décentrement de lui-même, par le mouvement de la charité. L'attitude oblatrice est la source du bonheur.

La vraie blessure, c'est de ne pas être aimé. La blessure n'est pas le péché.

Le péché ne correspond pas à une absence d'«être». Et la sainteté ne correspond pas à une abondance d'« être». Dieu nous aime d'un amour unique, parfait. Il n'est jamais dans la comparaison. Nous sommes chacun aimé infiniment. Il n'aime pas plus les pêcheurs que la Vierge Marie. L'amour infini de Dieu ne dépend ni de l'hérédité ni des circonstances de la vie (cf le chemin de la perfection chez Thérèse d'Avila). La perfection de l'être ne peut pas être de mourir. La sainteté est compatible avec une certaine imperfection. La sanctification est

réalisée par Dieu ; elle suppose le consentement de l'homme. La sainteté n'est pas une connaissance (gnose) ni un ensemble d'actes (pélagianisme). Le principal obstacle est nos qualités qui entretiennent notre orgueil. Pour qu'un mouvement d'amour soit réel, il faut qu'il soit gratuit. La sanctification est un acte de Dieu auquel l'homme répond par sa vie. Se convertir, c'est rompre avec le péché et accueillir la grâce.

Le péché n'est pas une imperfection, ni une erreur, ni une absence d'être. C'est de rechercher mon bonheur de manière désordonnée, me préférer moi-même, aimer l'autre pour ce qu'il me procure. « Le mariage n'est pas fait pour moi... » écrit un jeune marié, « mais pour elle ! » La sainteté c'est de trouver son bonheur dans le bonheur de l'autre. La radicalité de l'Evangile, c'est le sacrifice de mon propre bonheur. Car mon bonheur vrai, c'est le bonheur de l'autre. L'humilité, la pauvreté, c'est renoncer à être admiré. Le renoncement est source de vie : celui qui renonce à lui-même trouve la vie. Renoncer à être aimé pour être profondément aimé.

D- L'obéissance, source de fécondité

« Je ne te demande pas d'être capable, je te demande de le faire ». C'est ce qu'a dit l'Evêque du Puy (Mgr Brinard ?) au jeune Emmanuel Gobilliard qui se heurtait à la difficulté de visiter des malades du Sida à Rome au cours de ses études.

Shma Israël ! L'obéissance, clé des deux autres vœux religieux

Heureux les pauvres de cœur : je ne suis rien, je n'ai rien qui ne m'ait été donné. Ne pas obéir, c'est s'imposer soi-même comme critère, comme juge.

Obéir dans un dialogue, reconnaître le charisme propre de l'Evêque : il est garant de l'unité. Obéir rend libre d'agir (on ne se demande plus « pourquoi j'ai fait ça ? »).

E- Le Pardon dans la tradition juive (faire justice)

Rib et Mishpat

Le mishpat est le jugement lorsque les parties ne se sont pas entendues sur la résolution du conflit. C'est la réparation (remboursement de la dette) à laquelle s'ajoute la condamnation. Voir le livre de Daniel avec les deux témoins qui accusent Suzanne ; en mentant, ils encourent la peine de l'accusé. Dans un jugement il y a toujours un coupable : l'accusé ou l'accusateur si l'accusé est disculpé.

Le Rib, c'est la conciliation. L'accusateur prononce l'accusation. L'accusé reconnaît sa faute, demande pardon et rembourse. Le volé doit pardonner et peut remettre en partie la dette. L'objectif est de rétablir la relation cassée. (Ce qui inspire le sacrement de pénitence : c'est la Parole de Dieu qui m'accuse ; je reconnais ma faute et la pénitence me libère).

Le procès de Jésus

Dieu n'utilise jamais le mishpat mais toujours le rib : il n'exerce que la miséricorde. Mais lorsque Jésus est accusé, les hommes lui refusent la miséricorde. Comparer les accusations contre Suzanne et contre Jésus : la foi de deux témoins. Dans le Rib, l'accusateur a davantage

conscience du bien de l'accusé que l'accusé lui-même. Jésus aurait pu confondre ses accusateurs. Il avait dans la Loi la réponse aux accusations qu'on portait contre lui. Soit il dit la vérité et condamne ceux qui l'accusent soit il se tait. Mt26,63 « Tu ne réponds rien ». Les deux faux témoins sont chacun de nous. Toute l'humanité : force du langage symbolique.

La parabole du père et des deux fils est imparfaite et très adaptée à notre propre faiblesse : le motif de retour du fils est intéressé. Il veut manger. Mais qu'advient-il une fois qu'il sera rassasié ? Ne va-t-il pas à nouveau quitter son père et cette fois-ci avec succès ? Sans jamais pour autant combler dans son cœur l'absence du père. Cette imperfection nous permet plusieurs retours.

Annexe-

Symbolisme et Historicité

Toute la Bible est symbolique. Tout est vrai dans le langage symbolique. Tout est symbolique, même ce qui est historique.

Le langage factuel ne dit rien de ce que l'on vit profondément. Le langage symbolique dit les choses intimes.

Le livre de la Genèse est plus « vrai » que le langage historique : il dit la vérité de la nature humaine, à toute époque, dans tout pays, pour tout homme. La Fontaine utilise le corbeau et le renard pour que tout homme s'y reconnaisse.

Exemple d'un match de foot télévisé où le mari arrête brusquement la TV et se tourne vers sa femme pour lui dire « Tes yeux sont des colombes ». Ce qui est faux, il aurait dû dire « Tes yeux sont des globes oculaires ». Mais dans plusieurs années, la femme se souviendra de la phrase « Tes yeux sont comme des colombes » et pas du score du match. Qu'est-ce qui est « vrai » ? Ce qui est vrai, c'est ce que le cœur garde !